



## CARNET CRITIQUE

# Mozart en perspective

Deux visions de *Don Giovanni* et de *La Flûte* aux antipodes l'une de l'autre, mais comme ramenées aux sources du théâtre. Récit.

**A**vec son âme d'enfant si transparente que parfois elle nous échappe, Mozart continue d'inspirer de nouvelles interprétations de ses chefs-d'œuvre, rare privilège dont jouissent les très grands artistes. Ainsi *Don Giovanni*, proposé à l'Opéra Royal de Versailles (venu de Drottningholm) par Ivan Alexandre, dirigé avec une belle énergie par Marc Minkowski, revient aux origines du théâtre en présentant une version déconstruite du mythe, sur un plateau avec tréteaux, voilages et mise en abyme délibérée, soulignée par des tables de maquillages latérales dans lesquelles les personnages attendent d'entrer

en scène. Leporello s'y attribue le premier rôle, parfaitement incarné par Robert Gleadow au sommet de la fanfaronnade tragique, au service de son maître séducteur joué par un Jean-Sébastien Bou, esclave de ses passions tout en étant absent à lui-même. Ces barytons de haut vol, aussi convaincants qu'au TCE cet hiver dans les mêmes rôles, apportent cette fois-ci une dimension plus âpre et démantibulée, comme prisonniers de leurs instincts (21/03). Se distinguent à leurs côtés Ana Maria Labin en une Donna Anna intériorisée, une primesautière Zerlina portée par Chiara Skerath, et Callum Thorpe, impressionnant en Masetto et en Commandeur.



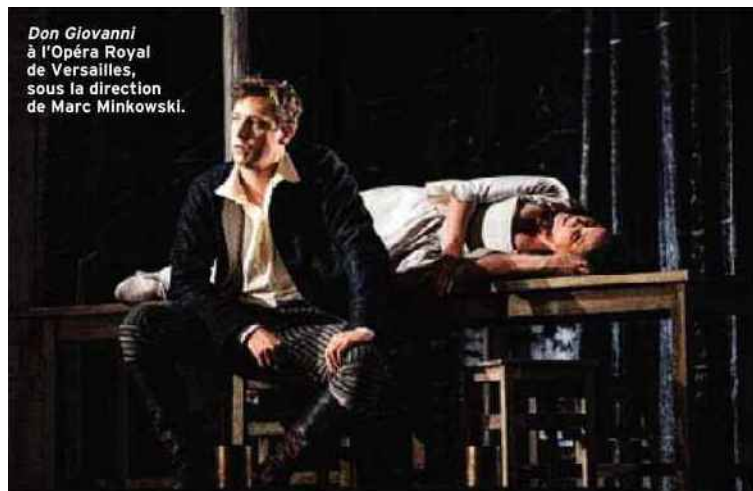
*La Flûte enchantée*, à l'Opéra de Dijon, dans une mise en scène de David Lescot.

GILLES ABERGÈRE

À Dijon, le surlendemain, Christophe Rousset dirige (pour la première fois) *La Flûte enchantée*, et avec une maîtrise chatoyante dans une mise en scène de David Lescot où, dans

un monde dévasté, la Reine de la nuit – magnifique prise de rôle de Jodie Devos – après avoir eu une fille, Pamina – délicate Siobhan Stagg – avec Sarastro – Dashon Burton, solide – le quitte à la naissance de son second enfant, Papageno – Klemens Sander, charismatique. Ce postulat surprenant s'avère finalement en symbiose avec le livret déjà fantastique de Schikaneder, avec un Tamino rayonnant – Julien Prégardien – et, cerise sur le gâteau, un affriolant trio de Dames, Sophie Junker, Émilie Renard, Eva Zaïcik, qui magnifie le ravissement du chant mozartien. Par la vitalité de tous ses protagonistes, cette *Flûte* sur instruments d'époque diffuse une rondeur altière et réussit à intensifier cet esprit d'enfance de Mozart par la jeunesse de ses chanteurs, en faisant oublier l'aspect tragique de cette initiation à un âge d'homme enténébrant. ♦

Romaric Gergorin



*Don Giovanni* à l'Opéra Royal de Versailles, sous la direction de Marc Minkowski.

MAYIS BACHREIN